

Mesure de la durabilité des exploitations laitières suisses en région de montagne¹

Pierrick Jan et Markus Lips²

Introduction

L'amélioration de la durabilité du secteur agricole est une des priorités de la politique agricole suisse, le principe d'une agriculture durable étant ancré dans l'article 104 de la Constitution Fédérale (Constitution Fédérale de la Confédération Suisse, Article 104). La durabilité de la filière laitière suisse, et plus particulièrement des exploitations laitières localisées en région de montagne, peut être, dans certains cas, remise en question, la situation actuelle de certaines exploitations sur le plan économique et/ou social et également parfois sur le plan environnemental ne correspondant pas forcément à ce que l'on peut considérer comme un niveau satisfaisant de durabilité (à titre illustratif, consulter : ART, 2007 ; Hausheer Schnider, 2006 ; Flury, 2002). Plusieurs études ont été conduites afin d'évaluer la durabilité du secteur agricole (voir par exemple, Mann et Gazzarin, 2004 ; Studer et al., 2006 ; Flury, 2002). Les travaux jusqu'à présent réalisés se limitent soit à des études de cas (cas-types ou réels) ou à une évaluation circonscrite à une région particulière. Toute amélioration de la durabilité présuppose une bonne connaissance à grande échelle des caractéristiques des exploitations les plus performantes en terme de gestion durable et de celles les moins efficaces de ce point de vue. La présente contribution s'attache à analyser, pour la filière laitière localisée en région de montagne, les différences entre ces deux types d'exploitations à l'aide de la méthode « Sustainable Value Added (SVA) » appliquée aux exploitations de référence du réseau d'information comptable agricole suisse.

Méthode

La performance durable³ des exploitations est mesurée à l'aide de la méthode « Sustainable Value Added » développée par Figge et Hahn (2004). Cette approche, basée sur la théorie du capital appliquée à la durabilité et sur le principe du coût d'opportunité, évalue l'efficacité de l'utilisation des ressources⁴ économiques, environnementales et sociales d'une entreprise en comparaison avec un benchmark. Pour chaque entreprise, on obtient une valeur monétaire, la « Sustainable Value Added », indiquant le surplus (ou le déficit) de valeur ajoutée durable créée par l'entreprise par le fait qu'elle utilise ses ressources plus efficacement (ou moins efficacement) que le benchmark considéré. Le « return to cost ratio » est ensuite calculé en divisant la valeur ajoutée créée par l'entreprise par la valeur ajoutée que le benchmark aurait créée avec le paquet de ressources utilisées par l'entreprise (cette dernière valeur ajoutée représentant le coût d'opportunité des ressources). A l'inverse de la « Sustainable Value Added », qui est une valeur absolue, le « return to cost ratio » est un indicateur de la performance durable exprimé en valeur relative, ce qui permet une comparaison d'efficacité entre entreprises de différentes dimensions. L'évaluation est conduite sur la base des données comptables de l'année 2006 des exploitations de référence (480 exploitations laitières en région de montagne) du dépouillement centralisé de la Station Fédérale de Recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART (ART, 2007). Les ressources économiques considérées sont le foncier (surface agricole utile en ha), le capital (foncier non inclus) ainsi que la main d'œuvre (nombre de jours travaillés). Au niveau environnemental, les ressources énergétiques consommées (énergie directe, valeur monétaire) ainsi que la consommation indirecte d'énergie sous forme de concentrés (valeur monétaire) sont prises en considération. Au niveau social, seul le montant des paiements directs (ressource mise à disposition par le contribuable⁵) est pris en compte, la main d'œuvre, considérée dans la catégorie « ressources économiques » pouvant toutefois également être assimilée à une ressource sociale. Le benchmark utilisé est la

¹ This document presents results obtained within the EU project SSPE-CT-2006-44215 on Sustainable Value Analysis of Policy and Performance in the Agricultural Sector (<http://www.svappas.uqent.be>). It does not necessarily reflect the view of the European Union and in no way anticipates the Commission's future policy in this area.

² Département Economie d'Entreprise, Station Fédérale de Recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Ettenhausen, Suisse (pierrick.jan@art.admin.ch)

³ Terme utilisé en allusion à la performance économique. La performance durable évalue l'efficacité de l'utilisation des ressources non seulement économiques mais également sociales et environnementales.

⁴ Le terme « ressource » se comprend ici au sens très large, ce terme désignant à la fois les ressources utilisées par une entreprise mais également les impacts (environnementaux, sociaux) générés par celle-ci. Selon l'approche « Sustainable Value Added », une entreprise est d'autant plus performante en terme de durabilité que la valeur ajoutée créée par unité de ressource ou par unité d'impact est élevée.

⁵ Les paiements directs peuvent être considérés comme une ressource publique mise à la disposition des exploitations agricoles, l'objectif de maximisation de la valeur ajoutée créée par unité de ressource prenant alors tout son sens. Par ailleurs, la proportion de paiements directs dans la valeur ajoutée créée par l'exploitation est également un indicateur de sa durabilité dans la mesure où elle traduit son degré de dépendance vis à vis de la « bonne volonté » des tierces personnes que sont la Confédération Helvétique et ses citoyens.

moyenne de l'ensemble des exploitations étudiées. Sur la base du « return to cost ratio » obtenu pour chaque exploitation, deux groupes sont formés : le groupe « 10% best », constitué des exploitations du dernier décile, et le groupe « 10% worst », constitué des entreprises du premier décile. Les différences entre ces deux groupes sont ensuite analysées à l'aide des statistiques descriptives et des tests usuels de comparaison de deux populations, en l'occurrence le test du Chi-Deux pour les variables catégorielles et le test de Mann-Whitney pour les variables numériques⁶.

Résultats

La valeur ajoutée durable (« Sustainable Value Added ») moyenne créée par exploitation est de +32'800 CHF pour le groupe « 10% best » contre - 94'000 CHF pour le groupe « 10% worst ». Le « return to cost ratio » moyen du groupe « 10% best » se situe à 134% alors que celui du groupe « 10% worst » s'élève seulement à 37%.

Les deux groupes ne se différencient pas significativement de par la quantité de lait produite par exploitation. Le groupe « 10% best » se caractérise, en comparaison avec le groupe « 10% worst », par une part très faible d'exploitations à titre secondaire (4% vs. 65%) ainsi que par une proportion conséquente d'exploitations biologiques (79% vs. 21%). Le rendement laitier moyen par vache des exploitations du groupe « 10% best » est très significativement inférieur à celui du groupe « 10% worst » (5'400 vs. 6'200 kg). Il en résulte un cheptel laitier plus important pour le premier groupe. Pour ce qui est de la quantité de lait produite par unité de travail annuel, les exploitations les plus performantes en terme de durabilité présentent une productivité du travail légèrement plus faible que celle des exploitations les moins performantes. Des différences saisissantes se rencontrent au niveau du coût de concentré et des frais vétérinaires par kg de lait produit qui sont, en moyenne, pour le groupe « 10% best », trois fois inférieurs à ceux du groupe « 10% worst ». Les deux groupes se distinguent également en terme de charges de mécanisation par ha, le groupe « 10% best » présentant un niveau de charges de 15% inférieur à celui du second groupe. La consommation énergétique (énergie directe) des exploitations du groupe « 10% best » est également sensiblement plus faible que celle des exploitations du groupe « 10% worst ». Pour ce qui est du produit brut de l'exploitation, le groupe « 10% best » enregistre un niveau significativement plus élevé du produit brut moyen par exploitation en raison de paiements directs plus élevés et de produits para agricoles issus d'une activité de vente directe à la ferme. La différence la plus flagrante entre les deux groupes concerne le ratio « consommations intermédiaires /produit brut ». Il s'élève à 32% pour le groupe « 10% best » et 65% pour le groupe « 10% worst ». Quant au ratio « amortissements/produit brut », il ne diffère pas significativement d'un groupe à l'autre. L'utilisation importante de consommations intermédiaires conjuguée à un produit total moins important résulte en un très faible revenu agricole pour le groupe « 10% worst » (ratio revenu agricole / produit brut : 8% contre 65% pour le groupe « best »). Ceci se traduit, en terme du revenu du travail de la main d'œuvre familiale, par un revenu négatif pour le groupe « 10% worst » (-2'425 CHF) alors qu'il se situe à 50'680 CHF pour le groupe « 10% best ». Le revenu des activités exercées en dehors de l'exploitation agricole est nettement supérieur pour le groupe « 10% worst », ceci permettant de compenser en partie le très faible revenu agricole. Alors que le revenu agricole représente 84% du revenu total du ménage des exploitations du groupe « 10% best », il ne représente que 18% du revenu total du ménage des exploitations du groupe « 10% worst ». Cette très faible rentabilité se retrouve au niveau de la situation financière avec un taux d'endettement plus élevé pour les exploitations du groupe « 10% worst » (47% vs. 32%). De façon assez surprenante, il n'existe aucune différence d'âge ni de formation entre les chefs d'exploitations des deux groupes étudiés.

Conclusions

Ces résultats mettent en évidence une très forte dépendance entre le comportement d'utilisation des consommations intermédiaires des exploitants et la durabilité de leur exploitation. Les exploitations affichant le degré de performance durable le plus élevé sont également celles qui sont les plus économes en terme d'usage de consommations intermédiaires. Ces résultats démontrent une très forte dépendance entre la performance économique pure et la performance durable et suggèrent ainsi que les deux vont de pair, rejoignant ainsi, sous un certain angle, la thèse provocatrice de Friedman (1970) comme quoi « la responsabilité sociale de l'entreprise est d'accroître ses profits ».

⁶ Compte tenu de la non-normalité de la distribution de la totalité des variables numériques étudiées (non normalité mise en évidence par le test de Kolmogorov-Smirnov), nous avons du avoir recours à un test non paramétrique.

Références bibliographiques

ART (Station de Recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART) (Ed.), 2007. Rapport de base 2006 – Rapport sous forme de tableaux – Dépouillement centralisé des données comptables, Tänikon.

Constitution Fédérale de la Confédération Suisse, Art. 104 Agriculture. <http://www.admin.ch/ch/f/rs/101/a104.html>, consulté le 12 octobre 2007

Figge F. & Hahn T., 2004. Sustainable Value Added – measuring corporate contributions to sustainability beyond eco-efficiency. *Ecological Economics*, 48, 173-187.

Flury C., 2002. Zukunftsfähige Landwirtschaft im Alpenraum. Entwicklung von Nutzungsstrategien für den Kanton Graubünden auf der Basis eines Sektormodells. Projekt Primalp. Dissertation ETH Nr. 14528. Wissenschaftsverlag Vauk Kiel KG.

Friedman, M., 1970. « The Social Responsibility of Business is to Increase its Profits », *New-York Times Magazine*, sept. 13th, pp. 11-12.
<http://www.colorado.edu/studentgroups/libertarians/issues/friedman-soc-resp-business.html>, consulté le 12 octobre 2007

Hausheer Schnider J., 2006. Die wirtschaftliche Entwicklung der Schweizerischen Landwirtschaft 1996-2005. Analyse der Referenzbetriebe der Zentralen Auswertung. ART Bericht Nr. 665, ART, Tänikon.

Mann S. & Gazzarin C., 2004. Sustainability indicators for Swiss Dairy Farms and the general implications for business/government interdependencies. *International Review of Administrative Sciences* 70 (1), 111-121.

Studer C. Häni F., Porsche H., Stämpfli A. & Thalmann C., 2006. Rise – Response-Inducing Sustainability Evaluation: Modell Synopsis. Swiss College of Agriculture, Switzerland.